

Une lettre pour Sidonie

C'est par la poste un jour chaud et fleuri de juin, le 17 précisément, que Sidonie reçut la lettre. Elle lui fut remise tôt le matin, devant ses bégonias en pots encore ensommeillés, par son postier préféré, celui qui n'était que remplaçant mais venait quand le titulaire était en vacances, adepte cependant très rigoureux des règles de l'épistolaire postal, le sourire aux lèvres, la casquette de travers, peau cuivrée, pieds vissés au pédalier, cheveux au vent. Il n'eut pas besoin de sonner longtemps au carillon car Sidonie, vêtue de sa robe claire favorite et d'une longue capuche de fourrure, incongrue en ce printemps fleuri et qui masquait en partie ses yeux, le guettait depuis déjà une heure, derrière le rideau de sa cuisine. Qu'espérait-elle ? Une compagnie ? Un moment de complicité avec le beau postier qu'elle n'avait pas vu depuis un mois ? Non, juste une lettre. Sidonie n'espérait qu'une lettre car, pas plus que de visite, depuis la mort brutale de son mari et le départ à l'étranger du reste de sa famille, elle n'en avait pas reçu depuis trois ans... Même les impôts, les factures et les publicités semblaient l'avoir oubliée. Sidonie s'avança sur son paillason, regarda le postier par le côté pelucheux de sa capuche, lui rendit son éternel sourire et lui tendit une main ouverte qu'il ne sera pas. Il y glissa juste la lettre. Elle était légère, légère comme Sidonie et minuscule, quatre centimètres de largeur à peine, quasi recouverte par le timbre représentant une Marianne sur fond vert, les cheveux frisés s'échappant du bonnet. Sous les rebords du timbre les infimes indications à l'encre noire ne laissaient pas entrevoir l'adresse, mais le prénom de Sidonie s'y distinguait nettement. Sidonie enserra de ses doigts délicatement le courrier si petit et chercha le postier des yeux. Elle aurait bien voulu le retenir un peu car, après tout, elle n'avait rien d'autre à faire en ce matin fleuri de juin, que ramasser quelques légumes et arroser les bégonias en pots de sa fenêtre. Mais déjà, remonté sur le pédalier, il filait sur l'asphalte vers la maison voisine...

Le postier n'atteignit jamais cette maison voisine. Où on attendait en fait aucune lettre vraiment importante ni aucune nouvelle déterminante. Comme il n'était que remplaçant, et que le courrier attendu par les voisins était tout à fait dispensable, sa disparition ne fut découverte que le 26 juin, lors de son évaluation annuelle où il ne se présenta pas. On parla de peine de cœur, d'une femme encapuchonnée et habillée de blanc entrevue non loin de chez lui, de déménagement, d'exil, bref, d'évaporation. Quant à celle de Sidonie, elle passa inaperçue pendant trois mois et seuls la sécheresse de ses bégonias (mais était-ce l'insolant soleil ?) commença à faire parler : Sidonie était bizarre, où donc avait-elle pu partir ? Et son mari mort si brutalement, il y a juste trois ans, tiens, tiens ? Et cette capuche en peluche... A moins que... Allons donc ? Un jeune postier remplaçant et une jeune fille de 93 ans !

La seule pièce à conviction fut la minuscule enveloppe (pas très réglementaire, elle) retrouvée trois mois plus tard, à peine froissée et toujours timbrée, par les gendarmes sous le paillason. Et qu'y avait-il dans l'enveloppe ? Rien, rien du tout. Juste un soupçon de bave d'escargot, du rêve et un peu de vent.

Claude-Camille Sternis, Novembre 2025.